# CRITIQUE, danse. NICE, Opéra, le 5 avril 2025. FORSYTHE, BRUMACHON, VAN MANEN, EKMAN. Ballet Nice Méditerranée, instrumentistes de l’Orchestre Philharmonique de Nice [EKMAN]. Roberto Galfione, piano [Van MANEN].

**Voilà un excellent programme diversifié et plutôt très exigeant par l’éclectisme des styles choisis, qui renseigne opportunément sur le niveau et l’identité même du Ballet Nice Méditerranée à un moment charnière de son histoire, suite au décès de son directeur artistique Eric Vu An [juin 2024], quand son successeur vient de prendre ses fonctions [le chorégraphe suédois Pontus Lidberg nommé en déc 2024],… année de passage qui affirme ce soir une ambition artistique admirable à laquelle les tempéraments du Ballet niçois savent répondre en énergie**

**et subtilité. Du moins, par un engagement indiscutable. Passer de l'élégance athlétique continue du new yorkais Forsythe au jeu assumé, délirant et tout aussi trépidant d'Ekman relèverait du vertige acrobatique schizophrénique, s'il n'était entre les deux écritures, une même quête jubilatoire de l'exultation rythmique,.. précise, ciselée chez le premier, organique et facétieuse chez son cadet.**




D'emblée et presque trop soudainement, **THE VERTIGINOUS THRILL OF EXACTITUDE de FORSYTHE** [1996], impose sa vitalité aussi exténuante que critique tant le chorégraphe new yorkais hypercultivé semble faire le catalogue de toutes les figures classiques connues à maîtriser absolument [tours, pirouettes, arabesques,… toute figure héritée des classiques transmise par Marius Petipa ; filtrée par Balanchine…]. Voici donc Forsythe tel qu'en lui-même, entre athlétisme et esthétisme, furieuse et même trépidante exultation des corps mais avec une précision hallucinante voire une succession comme précipitée qui confine à l'emballement parodique… Et surtout amusé. S'y distinguent entre autres les deux danseurs demi-solistes, **Shigeyuki Kondo** et surtout **Isaac Shaw…** dont le charisme corporel irradie,

sachant exprimer un plaisir lumineux puisé à la source même de chaque mouvement et son rebond immédiat. Les danseurs semblent gonflés à bloc, remontés sur ressorts, et trouvant dans la succession des figures imposées, une flexibilité unitaire qui les font paraître aussi léger qu'une plume. Il faut bien le temps des deux ballets suivants pour se remettre avant de réaliser en seconde partie du programme [après aussi 20 mn d'entracte], la nouvelle trépidation de …Cacti.

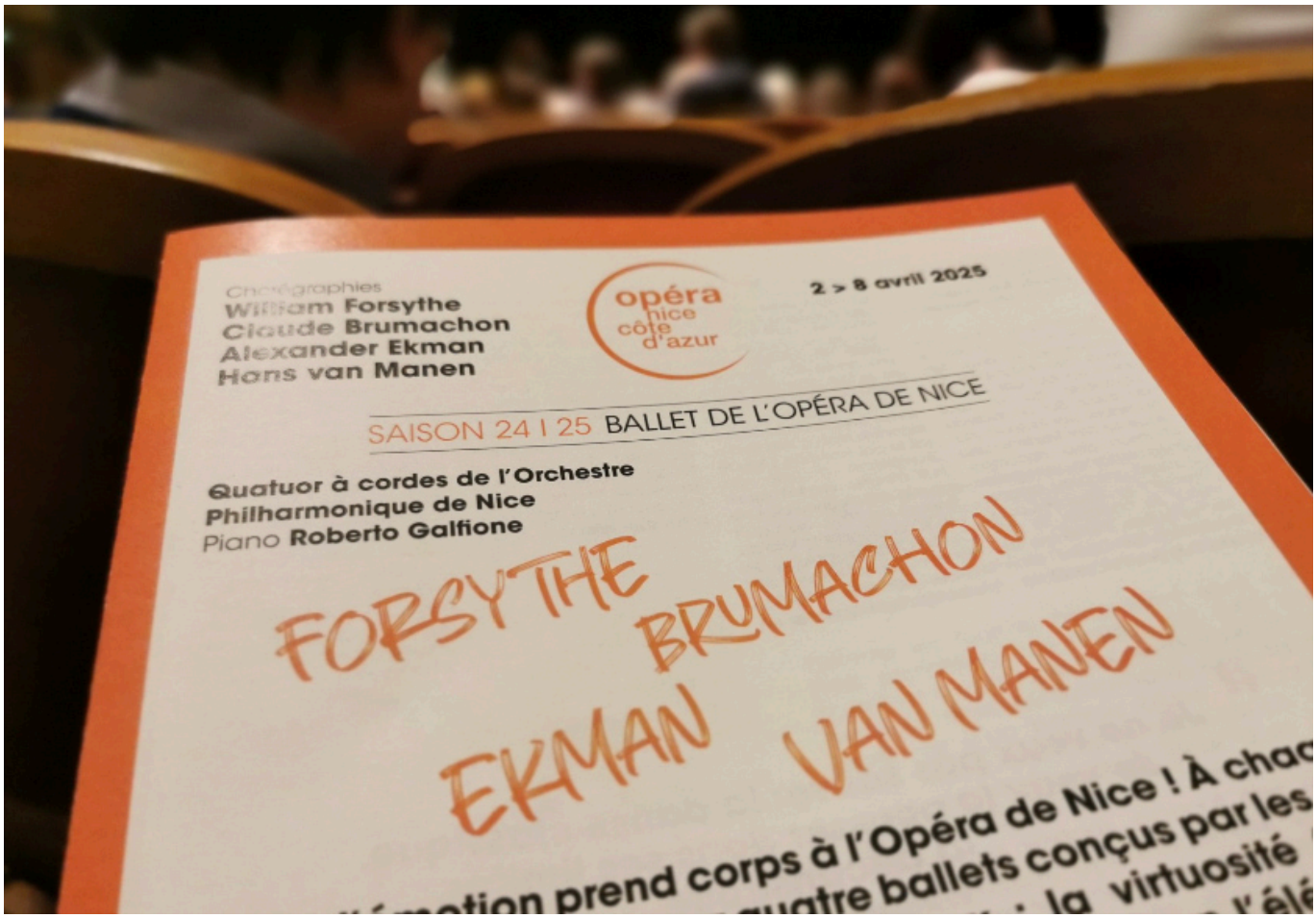
Figures des » **INDOMPTÉS** » de Claude Brumachon [1992], les deux hommes dansent, explorent les chaînes et les rebonds d'une relation, de LEUR relation ; qui les enchaîne, qui les porte aussi, aimantation et distanciation, dans une série de figures en miroir et parallèles, parfois synchronisées, souvent décalées. Dans leur quête simultanée qui questionne leur place entre ciel et terre, vont-ils se trouver eux-mêmes, et l'un par rapport à l'autre ? Les 2 électrons tentent tout le ballet durant, de répondre à cette quête, aspiration à 2 voix, à 2 corps, élan irrépressible vers une fusion espérée du moins un apaisement concerté, harmonique… qui semble se produire à la fin.

Les **3 GNOSSIENNES** en revanche [triptyque plus hiératique, en pas de deux de **Hans van Manen**], tout à l'inverse, dans un balancement suspendu, hypnotique, posent les deux êtres du couple [impeccables et très concentrés **Veronica Colombo** et **Luis Valle**] dans des postures parfaitement assumées qui théâtralisent le duo dans des extensions et des portés audacieux, radicaux, d'un équilibre apollinien. Le ton est plus majestueux et même solennel, d'un rituel noble où la jeune femme est sacralisée comme une icône, ses gestes aux lignes pures qui tendent à l'épure d'une déesse honorée comme une statue.



Avec **CACTI**, la danse invite le théâtre [surréaliste] et l'humour synchronisé. Le chorégraphe interroge les rites indigènes et ce qu'ils peuvent gagner à s'ouvrir aux offres extérieures, une voie médiane qui produit cette danse théâtre loufoque, décalée, furieusement poétique, qui mêle aussi la création orale. Chacun sur son praticable cherche la pulsion de l'autre ; se règle sur ses gestes, ses respirations ; ses 15 danseurs sont comme des faunes ; ils trouvent le rythme collectif et peu à peu réalisent une formidable machine collective, une tribu organique lent connectée.
En outre la présence des 4 instrumentistes du Quatuor remarquablement intégré au sein des danseurs renforce l'idée d'une performance inclassable. L'humour triomphe dans le foutraque loufoque avant la tenue des porteurs de cactus, en un duo [avec répliques parlées simultanées] qui parodie l'enjeu et le déroulement de tous les duos légués par la tradition classique et romantique.

Le choix de la pièce est d'autant plus juste que placée ainsi en fin de soirée, elle renoue dans le choix même de Schubert [le jeune fille et la mort en version orchestrale] avec la trépidation heureuse solaire du Forsythe d'ouverture. On y retrouve aussi cette frénésie collective, juvénile, cette quête de pure jubilation qu'**Alexander Ekman** a superbement chorégraphié dans les premières et dernières de Cacti : où l'impertinent se jouant des codes de la Danse classique et contemporaine orchestre les mouvements synchronisés des danseurs sur leur podium. On rit, on s'amuse, saisi par la synchronicité millimètrée des groupes qui se répondent.




Dans ses multiples défis que relancent encore la diversité des écritures, les danseurs du Ballet Nice Méditerranée démontrent un niveau remarquable ; si certaines faiblesses ou déséquilibres paraissent parfois [les 3 danseuses ont paru moins synchronisées et engagées dans le Forsythe d'ouverture], l'unité et la cohésion du ballet s'affirme nettement dans le jeu collectif expressif et théâtral de Cacti, véritable exultation chorégraphique, éblouissante dans ses écarts formels, ses prouesses délirantes, son autocritique et son impertinence assumée. Réjouissante soirée. On suivra désormais la trajectoire du Ballet Nice Méditerranée, promis sous la direction de son nouveau directeur à de prochains accomplissements, probablement aussi passionnants.

**Dernière ce mardi 8 avril 2025**, 20h, à l'**Opéra de Nice** :

https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1196/forsythe-brumachon-van-manen-ekman




# VIDÉOS

les danseurs du Ballet Nice Méditerranée [dont Isaac Shaw à 3’08]

Le travail des préparation des danseurs du Ballet Nice Méditerranée pour Cacti d'Alexander Eckman

**LIRE aussi notre présentation** du programme de danse à l'Opéra de Nice / Ballet Nice Méditerranée, du 2 au 8 avril 2025 – **Forsythe / Brumachon / Van Manen / Ekman …** Quatuor à cordes de l'Orchestre Philharmonique de Nice : https://www.classiquenews.com/opera-de-nice-ballet-nice-mediterranee-du-2-au-8-avril-2025-forsythe-brumachon-van-manen-ekman-quatuor-a-cordes-de-lorchestre-philharmonique-de-nice/

# précédente critique

**Précédent Spectacle du Ballet Nice Méditerranée**, critiqué sur CLASSIQUENEWS : Coppelia, chorégraphie d'Eric Vu-An, 15 oct 2024 / CRITIQUE, danse. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 15 octobre 2024. Coppélia : Delibes / chorégraphie : Éric Vu an. Ballet Nice Méditerranée, Orchestre Philharmonique de Nice, Léonard Ganvert (direction): https://www.classiquenews.com/critique-danse-opera-de-nice-le-15-octobre-2024-coppelia-delibes-choregraphie-eric-vu-an-ballet-nice-mediterranee-orchestre-philharmonique-de-nice-leonard-ganvert-direction/

*CRITIQUE, danse. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 15 octobre 2024. Coppélia : Delibes / chorégraphie : Éric Vu an. Ballet Nice Méditerranée, Orchestre Philharmonique de Nice, Léonard Ganvert (direction)*

_____

# COMPTE-RENDU critique, ballet. PARIS, Opéra Garnier, le 9 oct 2020 : Étoiles d'opéra




**COMPTE-RENDU critique, ballet. PARIS, Opéra Garnier, le 9 oct 2020. Fokine, Forsythe, Graham, Van Manen, Marriott, Neumeier, Robbins, chorégraphes. Mathieu Ganio, Ludmila Pagliero, Hugo Marchand, Laura Hecquet, Emilie Cozette, Étoiles. Elena Bonnay, Ryoko Hisayama**, piano. Le programme néoclassique au sens large du terme avec solos et duos, met en valeur des Étoiles (et trois Premiers Danseurs) ; couplé à un second programme signé Noureev, il sert d'ouverture à la saison danse 2020 2021. La soirée éclectique comble le public friand de danse, et quelque peu téméraire, curieux d'œuvres plus ou moins iconiques ou caractéristiques

du 20e siècle jusqu'au nôtre, de Fokine jusqu'à l'entrée au répertoire signée Marriott, comptant aussi Martha Graham, Hans van Manen, Forsythe, Neumeier… C'est un cadeau purement affectif aux danseurs qu'il est agréable de revoir danser ; ainsi qu'à l'auditoire visiblement emballé par les performances malgré l'ambiance étrange, pandémie oblige.

# Rentrée Etoilée en temps de crise
# Pas de deux et solos des XX / XXIè

**L'Étoile Mathieu Ganio**, prince romantique par excellence, ouvre la soirée avec l'entrée au répertoire du solo « Clair de Lune » du britannique Alastair Marriott, musique éponyme de Debussy. L''intensité émotionnelle de l'interprétation, la beauté sublime des mouvements bouleversent. Ses lignes si belles, sa musicalité enchanteresse font presque oublier sa condition physique étonnamment élyséenne… Sa prestation d'Antinoüs nous transcende et nous transforme en Hadrien, épris d'amour divin. Une heureuse et poétique entrée au répertoire mémorable.

Après un précipité viennent les Trois Gnossiennes de Hans van Manen, bijoux d'abstraction néoclassique, de sensualité subtile et de musicalité ! Le couple d'Étoiles **Ludmila Pagliero et Hugo Marchand** forme un partenariat réussi (notre photo ci dessus) ; lui, assurant sans faille les portés compliqués ; elle avec une aisance frappante, faisant de la gravité comme si de rien n'était. L'aisance de Ludmila Pagliero dans ce langage chorégraphique est évidente, sa prestation dès le début interpelle par l'excellence, l'attitude délicieuse, l'extension insolente.

Un moment très attendu de la soirée, car l'œuvre est aussi puisante que rare : l'interprétation du solo « Lamentation » de Martha Graham, dont certains ont peut-être le souvenir, au moins photographique, de la chorégraphe torturée dans le tube de tissu qu'est le costume : cette « tragédie qu'obsède le corps ». La performance de l'Étoile **Emilie Cozette** fusionne austérité pesante et dignité solaire. C'est beau, mais la caractérisation révèle quelques faiblesses. Après cette respiration tortueuse sous la musique de Kodaly, voici le pas de deux, entre désinvolture et énergie : Herman Schmerman de William Forsythe (musique originelle de Thom Willems), par les Premiers Danseurs Vincent Chaillet et Hannah O'Neill. Le danseur est tout simplement idéal pour Forsythe. Elle est incroyable, percutante à souhait et lui un partenaire de qualité, virevoltant et décalé autant que précis et tranchant dans ses mouvements rapides.

L'œuvre la plus ancienne et iconique du programme, la Mort du Cygne de Michel Fokine (créé par Anna Pavlov en 1907) affirme la Première Danseuse **Sae Eun Park**, interprète marquante par ses capacités dramatiques et la beauté de ses lignes. Elle est bouleversante par son intériorité languissante, par une sorte de sérénité, tout exultante et balsamique. Les bravos disent alors l'enthousiasme du public.

A Suite of dances de Jerome Robbins, crée en 1994 par Mikhail Baryshnikov, est dansé par l'Etoile **Hugo Marchand** (musiques de Bach par la violoncelliste Ophélie Gaillard sur scène). L'Étoile masculine s'approprie une chorégraphie pleine d'humour, inéluctablement automnale. Débuts désinvoltes, ma non troppo, puis conclusions gaillardes, ma non tantol ; les entrechats sont impeccables ; puis jaillit le point central du ballet où il est le plus grave et déconcertant. La fin avec ses enjambements pleins de candeur et de naturel.
évoque les pas de danse libre d'Isadora Duncan,

En guise de fin, le pas de deux champêtre du ballet de Neumeier, La Dame aux Camélias (musiques de Chopin par Ryoko

Hisayama au piano). L'Etoile **Laura Hocquet** y est époustouflante ! Ravissante et rayonnante de bonheur et d'allégresse amoureuse, la danseuse s'impose aux côtés de l'Étoile **Mathieu Ganio** (superbes portés tout particulièrement difficiles).

Une soirée onirique, généreusement étoilée, qui aspire à la profondeur et à l'élévation, mais surtout un cadeau au public et aux danseurs, où la beauté est le maître-mot. Spectacle « Etoiles de l'Opéra » / A l'affiche de l'Opéra Garnier les 13, 14, 19, 20, 23, 27 et 29 octobre 2020.
https://www.operadeparis.fr/saison-20-21/ballet/etoiles-de-lopera